

Mais ce n'est pas encore tout. Ceux qui ont vécu dans l'intimité d'Apollinaire savent comment il travaillait : dans la pâte. Pour le théâtre, chose nouvelle, ce pétrissage dans la matière s'intensifiait nécessairement. Je suis peut-être le seul à savoir exactement comment il bâtissait une pièce, car j'ai suivi dans sa pensée, sur le papier, sur la scène la formation des Mamelles de Tirésias. Je n'ai pas à en écrire ici toute la genèse, mais je puis affirmer que la pièce telle qu'elle fut représentée n'a je pourrais presque dire aucun rapport avec la pièce qui servit de *point de départ* et dont j'ai en grande partie le 1<sup>er</sup> acte. En raison donc de ce précédent et de sa manière habituelle de travailler je me crois fondé à dire que le premier jet chez Apollinaire n'était qu'une base sur laquelle il édifiait et on peut même ajouter que l'ardeur edificatrice devenait telle que bientôt la base n'était plus suffisante : parti pour construire un oratoire il lui prenait en cours d'exécution idée de construire une église et il rêvait de bâtir une cathédrale.

Qu'avait-il voulu avec les Mamelles ? Une pièce pour la masse et il l'avait faite à son étiage. Que voulait-il avec Couleur du temps ? Une pièce pour l'élite. Dans ce drame tel qu'il nous fut présenté une quinzaine au plus de bons esprits ont pu séparer l'or de l'alliage et deux ou trois peut-être se sont nettement rendu compte de ce que ce drame fut devenu si Apollinaire avait pu le pétrir sur la scène. Voilà pourquoi je dis que pour bien servir la mémoire de Guillaume Apollinaire il n'eut pas fallu donner suite à ce projet de représentation de Couleur du temps. Je ne veux pas accabler Art et Liberté, mais pour ma part — moi qui suis le seul à bien connaître Apollinaire auteur dramatique — jamais, si je m'étais trouvé dans le cas où cette société se trouva du fait de la mort du poète, jamais je n'eusse osé assumer cette tâche énorme et encourir cette lourde responsabilité.

Messieurs d'Art et Liberté comment n'avez-vous pas été épouvantés à la pensée d'avoir à voyager dans l'esprit d'Apollinaire sans Apollinaire et sans le saint-esprit. Non la chose était irréalisable, il fallait tout simplement publier et encore pour cela attention — ce canevas de pièce avec beaucoup d'autres travaux inachevés qu'on trouvera sans doute dans ses papiers ; c'est là que les esprits qui en sont dignes eussent été chercher COULEUR DU TEMPS, l'étudier et l'aimer dans la pureté, dans la paix du livre.

Pierre ALBERT-BIROT

P. S. Notre confrère Fernand Divoire nous pardonnera d'avoir donné toute la place à la voix du mort, et d'avoir ainsi sacrifié. *La naissance du poème*. Fort heureusement Fernand Divoire a la voix des vivants et d'autres poèmes naîtront de lui.